

## Discours d'ouverture du congrès

Madame le maire, Madame la présidente de la Fédération des sociétés historiques de Bretagne, Monsieur le président de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine, Mesdames, Messieurs, chers amis, comme chaque année, à pareille époque depuis 1955, cela fait donc soixante ans, la Société d'histoire de d'archéologie de Bretagne se retrouve pour son congrès.

Elle l'organise sous l'égide de la Fédération des sociétés historiques de Bretagne et avec le concours de la Société départementale qui l'accueille, en l'occurrence, la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine.

La Société d'histoire de d'archéologie de Bretagne parcourt ainsi à tour de rôle les cinq départements de la Bretagne historique. Cette année venait le tour de l'Ille-et-Vilaine. Notre société n'était jamais jusqu'à ce jour venue à Montfort, sans doute, avec Quintin, la plus petite ville qu'elle aura visitée. Cette journée de jeudi et certaines des conférences de demain seront consacrées à Montfort et à son pays, dont l'excursion du samedi nous fera découvrir certains hauts lieux. Malgré la disparition malheureuse de plusieurs monuments, il y a beaucoup à dire sur l'histoire de Montfort, qui fut longtemps fortifiée, composée de trois paroisses jusqu'à la Révolution – il en reste de riches archives aux Archives départementales –, représentée aux États de Bretagne sous l'Ancien Régime, puis sous-préfecture d'Ille-et-Vilaine jusqu'en 1926 et pourvue d'un tribunal jusqu'à ces dernières années. Nous n'avons pas eu de difficultés à rassembler des communications, sans même chercher à évoquer la cane de la légende qui a longtemps été associée à Montfort et à son nom-même : Montfort-la-Cane, disait-on jusqu'à la Révolution.

Cette cane ornait un vitrail de l'église Saint-Nicolas, détruite sous le Directoire, mais dont un très beau dessin se trouve aux Archives départementales, on la retrouve jusqu'à la cathédrale de Tours, sur un vitrail offert en 1461 par Guy XV de Laval, seigneur de Montfort, et dans le Cantal, puisque par une série d'erreurs d'identification, un vitrail de la chapelle morbihannaise Saint-Nicolas de Priziac, représentant le prodige, a été remonté dans l'église de Trizac, près de Riom-ès-Montagnes...

Par une autre confusion, l'an prochain au Musée des beaux-arts de Rennes à l'occasion d'une exposition sur les tapisseries du Parlement de Bretagne, on pourra admirer les armoiries de Montfort sur l'une d'entre elles, par confusion avec les armes des ducs de Bretagne, dits Montfort, comprenez Montfort-l'Amaury, en Ile-

de-France, l'un de leurs fiefs. Cette confusion vaut ainsi à Montfort, la seule ville en Bretagne à porter le nom des ducs, d'avoir ses armoiries sur l'une des tapisseries qui a survécu à l'incendie, parmi celles commandées pour le Parlement de Bretagne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle !

La situation de Montfort, à l'orée de la forêt de la Brocéliande, nous a conduits à retenir le thème de la forêt comme l'autre sujet du congrès. C'est un thème qui n'avait curieusement jamais été abordé, alors que certains des membres de la Société d'histoire de d'archéologie de Bretagne s'y sont intéressés. Je veux citer le nom de Michel Duval, doyen de nos adhérents (1957 !), grand spécialiste de l'histoire de la forêt bretonne, qui, ne pouvant être présent, m'a écrit pour m'exprimer tout l'intérêt qu'il porte à ce congrès. Il se trouve par ailleurs qu'il avait organisé en 1969 un congrès de l'Association bretonne à Montfort. Nous avons, je crois, un bel ensemble de communications, le seul bémol étant l'absence de communications pour les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, faute d'avoir pu ou su trouver des chercheurs pour cette époque. Les congrès de la Société d'histoire de d'archéologie de Bretagne sont en effet l'occasion pour des chercheurs confirmés ou débutants de nous présenter l'objet de leurs travaux. Notre congrès a pour ambition d'être un lieu de rencontre entre les chercheurs, qu'ils soient universitaires ou professionnels du patrimoine – ils n'en ont pas si souvent l'occasion –, et également entre la recherche qui se fait et le public des passionnés d'histoire de Bretagne, les adhérents de la Société d'histoire de d'archéologie de Bretagne et au-delà : c'est le sens de la conférence publique du professeur Hüe sur l'imaginaire arthurien de la forêt demain soir.

C'est en effet bien la raison d'être de notre Société que de faire connaître au plus grand nombre les avancées de la recherche sur la Bretagne. C'est pourquoi chaque congrès annuel donne lieu à un volume de *Mémoires* qui paraît au congrès suivant, dans une chaîne ininterrompue depuis des décennies : une trace demeure ainsi de cet atelier de l'histoire bretonne qu'essaie d'être chacun de nos congrès. Ce sont des milliers de pages qui ont été publiées depuis 1920 et qui sont dorénavant accessibles en ligne jusqu'à l'année 2005.

À ces volumes annuels s'ajoute une politique éditoriale qui privilégie les publications des documents de l'histoire de Bretagne : la plus récente illustration en est la collection des « Sources médiévales de l'histoire de Bretagne », en coédition avec les Presses universitaires de Rennes, lancée il y a deux ans au congrès de Nantes et dont le cinquième volume, l'édition du cartulaire de Saint-Melaine, sera présenté demain à l'issue de l'assemblée générale de la Société d'histoire de d'archéologie de Bretagne.

Ce congrès a été rendu possible par l'implication de mes collègues du bureau de notre Société, notamment Éric Joret, chargé des congrès, de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine, et notamment de son président, Daniel Pichot, ainsi que de Jean-Luc Noget et Philippe Guigon, et de la ville de Montfort, que je veux remercier, Madame le maire, de son soutien, et de l'appui constant que j'ai trouvé

auprès de M. Yann Baron, responsable du patrimoine, qui nous fera partager sa connaissance des lieux cet après-midi lors de la visite de la ville.

Je rappelle aux adhérents de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne qui n'ont pas encore voté qu'ils ont jusqu'à midi pour le faire. Les résultats seront proclamés à l'issue des communications de cet après-midi, avant la visite de Montfort.

Il me reste à vous souhaiter à tous un bon congrès.

Bruno ISBLED

président de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne

Madame le maire, Madame la présidente de la Fédération, Monsieur le président de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne,

Mesdames, messieurs, chers amis,

Il y a cinq ans, la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine (SAHIV) organisait, conjointement avec la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Saint-Malo, le congrès de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne à Saint-Malo et mon prédécesseur, Jos Pennec, y prononçait le discours d'ouverture. Ce fut sa dernière action publique. Terrassé par le mal qu'il combattait avec énergie, il devait nous quitter quelques mois plus tard. Sa disparition fut très dure pour la SAHIV et je ne peux, aujourd'hui, manquer d'honorer sa mémoire.

C'est donc moi qui ai le plaisir de vous accueillir pour ces trois jours d'étude d'histoire bretonne en vous souhaitant un congrès des plus réussis. Sans doute, dois-je d'abord expliquer ce choix totalement nouveau de Montfort-sur-Meu pour abriter nos travaux. Selon une rotation traditionnelle, nous aurions retenu Redon. Belle ville sans aucun doute, mais l'Association Bretonne y a tenu son congrès fort récemment et avec l'université de Rennes 2 nous avons organisé, il y a deux ans, un colloque sur l'histoire de l'abbaye et de la ville dont les actes vont paraître incessamment. Il était dès lors difficile d'y revenir, les études nouvelles auraient manqué et la municipalité fort accueillante n'aurait quand même guère apprécié de nouvelles sollicitations. L'Ille-et-Vilaine ne manque pas de lieux adéquats, mais une rapide consultation de la carte des congrès met en évidence un grand vide sur la façade occidentale du département. Il est vrai que c'est la moins peuplée et que les villes y sont plus rares. Pourtant, son potentiel historique non négligeable méritait d'être mis en valeur. C'est pour cela que nous avons choisi Montfort, ancienne sous-préfecture supprimée par Poincaré, comme Vitré, et sommet d'un triangle qui associe Saint-Méen et Paimpont. Rien que l'évocation de ces noms dit hautement la variété et l'intérêt de la région qui ne se résume pas à la légende de la cane incontestablement intéressante : abbayes, famille seigneuriale prestigieuse, religieux de grande renommée comme Louis-Marie Grignon de Montfort et bien

sûr Merlin, il y a de quoi passionner un congrès, sinon l'enchanter. La ville de Montfort mérite donc bien que l'on s'arrête sur son histoire et il devenait naturel de prendre la forêt comme thème général : Brocéliande est à deux pas. Pour toutes ces raisons, la SAHIV se risque à cette nouveauté.

Elle voudrait que ce congrès soit une vraie réussite et manifeste ce que peuvent faire aujourd'hui les sociétés savantes qui ont derrière elles une longue tradition de savoir-faire et de travail. Sans être la doyenne de la région, elle affiche un âge respectable puisque sa naissance remonte aux années quarante du XIX<sup>e</sup> siècle, elle demeure pourtant dynamique et, forte de plus de 300 membres, aujourd'hui elle cherche à étendre ses moyens d'action et à adapter ses activités à la réalité du monde moderne. Toujours soucieuse de faire connaître et de diffuser la recherche historique, elle fait appel aux chercheurs les plus divers pour mettre en valeur la diversité des travaux, des questionnements, mêlant érudition locale et études aux plus vastes visées.

Notre *Bulletin* le manifeste assez bien, accueillant publications de sources et études. Je voudrais surtout souligner une orientation que nous cherchons à développer : la publication de recherches soit par nos moyens seuls, soit en coopération. Nous avons publié à part des textes contenus dans notre bulletin, comme le cahier de l'instituteur secrétaire de mairie de Chelun à l'été 1914. Dans une toute autre veine, est parue une étude sur Jean de Derval bibliophile passionné et assez largement ignoré ou sous-estimé. Il nous a semblé indispensable de nous engager dans le centenaire de la Première Guerre mondiale en publiant conjointement avec les Archives départementales *Hommes et femmes d'Ille et Vilaine dans la Grande Guerre*, un fort et beau volume dont on s'accorde à reconnaître l'originalité et la grande valeur. Cela ne nous a pas empêché de consacrer une bonne part de notre *Bulletin* 2015 à la question en développant des sujets neufs et pointus. Enfin, nous participons à l'édition de l'histoire de Redon avec les Presses universitaires de Rennes et, bien sûr, nous n'avons pas pu demeurer étrangers à la publication du cartulaire de Saint-Melaine.

Faut-il terminer sur une note triomphale ? La SAHIV cherche à être une société savante de son temps, elle rencontre des succès mais aussi des difficultés et l'entrée dans le monde moderne a ses douleurs. Nous rencontrons des problèmes de logement – avoir un local n'est pas simple – et ouvrir un site internet est une belle chose exigeante certes, mais nous avons été par deux fois la proie de pirates des plus mal intentionnés. Tout cela montre que nous avons une vie normale mais que nous savons travailler.

Soyez donc sûrs que nous avons préparé ce congrès en harmonie avec toute l'équipe de la Société d'histoire de d'archéologie de Bretagne en y mettant beaucoup de soin ; nous espérons qu'il sera à la hauteur de nos ambitions mais surtout de vos espérances. Je vous souhaite, donc un excellent congrès de travail, de convivialité au service de l'histoire de la Bretagne.

Daniel PICHOT  
président de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine